MISSION ACCOMPLIE !

Étude sur l'œuvre du Sauveur

Michael Horton

EUROPRESSE

Éditions EUROPRESSE
europresse.france@wanadoo.fr
www.europresse-editions.com

Diffusion pour l'Europe et l'Amérique :

Publications Chrétiennes, Inc.
509, rue des Érables, Trois-Rivières (Québec)
G8T 7Z7 - Canada
www.publicationschretiennes.com

Publié aux États-Unis par Thomas Nelson Publishers
sous le titre *"Mission Accomplished"*
© Michael Horton 1986
Traduit et publié avec permission. Tous droits réservés.

© traduction française : Europresse s.a.r.l. 1990
© révision de la version française : EPMT. 2023

Europresse est une marque de Evangelical Press Missionary Trust (EPMT)
89, Brentry Lane, Brentry, BRISTOL BS10 6RH - Royaume-Uni.

Tous droits de traduction, reproduction ou adaptation réservés.

Sauf indication, les citations de versets bibliques proviennent de la version L. Segond, nouvelle édition de Genève 1979, Société biblique de Genève.

ISBN 978 1 914156 31 1

Dépôt légal 1er trimestre 2024

Préface

Méditer sur la croix du Christ, c'est aussi méditer sur l'acte fondateur de nos vies : la conversion, ce grand retournement, à la fois pour l'intelligence et le cœur. Ce regard neuf sur le réel, l'émerveillement toujours renouvelé de l'enfant qui naît à la vie, et pour qui tout est toujours nouveau !

Sonder le « Tout est accompli » du jour qui changea ma vie, c'est plonger le regard dans l'azur infini, c'est le perdre dans l'insondable gouffre d'en haut. La rédemption est une réalité à n'ouvrir qu'en chambre noire, à ne manier qu'avec la précaution de Michael Horton, de crainte de l'abîmer et de la profaner avec nos mots.

Pendant près de vingt siècles, la spéculation des hommes a sondé cet abîme, en a vainement cherché le fond. La théologie, science de Dieu pourtant, ne fait que s'asseoir sur la margelle de

ce puits sans fond. Elle ne fait que se pencher au-dessus, fascinée. Trop vaste pour se laisser mesurer à l'aune du sentir et du comprendre, cette doctrine trace cependant la ligne de partage des eaux entre les hommes.

Et Michael Horton de préciser que Jésus-Christ est le secret gigantesque du chrétien. Lui seul s'enfonce au sein du mystère de vie qui surpasse toutes les promesses et tous les espoirs. Car, dès la terre, le disciple de Jésus connaît la félicité et l'intimité des fiançailles divines. Dépassant tous les obstacles du péché, les racines du chrétien plongent dans les trésors du Bien-Aimé.

Nous, qui en Adam avons tous pris aux lèvres ce goût de mort, venons les tremper dans l'amour du Christ – ce feu avide qui nous assoiffe et nous comble tout à la fois. Et voici que notre cœur est trop étroit pour contenir le Christ. Le lieu divin de notre plénitude est en Jésus-Christ qui nous assure l'unique nécessaire et le lieu divin de notre plénitude. Sa présence, chaque jour plus vivante, fait tressaillir le cœur et régale l'âme, même au sein d'une vie agitée, du rafraîchissement de la quiétude parfaite.

Marcher avec le Christ de la croix, vivre par lui, c'est être comme un «cantique des degrés» qui progresse dans les Béatitudes du Royaume. C'est le programme de tout chrétien. Déjà citoyen du ciel, il est appelé à anticiper le Royaume, tant son union avec le Christ le fait vivre de sa vie glorieuse.

Jésus-Christ est un refuge unique ; en lui, nous est communiqué tout ce qui est nécessaire à notre salut. Il est notre justice, notre rédemption et notre sanctification. Tout ce dont nous avons besoin, tout ce que Dieu donne est en lui – *déjà* accompli en lui.

Dans notre monde usé, stérile, incapable de croire à son rajeunissement, le Seigneur du ciel et de la terre nous donne le

secret de la vraie vie, qui est de jouir de lui. Ce dont manquent le plus les chrétiens, c'est d'amour certes, de doctrine sûrement, mais plus encore de contact intime avec Jésus.

Car enfin la vie vécue avec le Christ ne saurait se ramener à un mariage de raison, à cœur contraint, qui ferait ramper notre vie dans l'aridité spirituelle, mais elle s'épanouit en un hymen d'amour vécu dans l'exultation de l'Esprit.

C'est le Saint-Esprit qui nous donne le Christ. La vie en Christ, c'est ce que veut nous donner l'Esprit-Saint. Semblable au vin généreux et abondant que donna à profusion Jésus aux noces de Cana, l'Esprit communique le Christ. Quiconque est enraciné dans le Christ voit fermenter et bouillonner en lui le nectar nouveau. C'est le Saint-Esprit qui le distille dans le cœur.

C'est lui, l'Inénarrable, qui fait battre ce cœur plus vite dans l'ivresse de l'abandon au Seigneur. Il est l'huile d'allégresse. Il nous fait entrer, jusqu'à y perdre pied, dans l'océan de la divinité qui est dans le Christ-Jésus.

Notre seule joie et notre seule espérance, notre seul refuge et secours, notre seule force et seul guide, notre seul Sauveur, notre seul désir, notre seul salut, notre seule sainteté et prière – notre ciel, c'est Jésus-Christ – Il a tout accompli.

Comme on aura pu le remarquer, les heures passées à la lecture de l'ouvrage excellent de Michael Horton font désormais partie de mon jardin intérieur !

Jean-Marc Daumas *(1953-2013)* **-** Docteur en Histoire, il fut professeur d'Histoire et d'hébreu ancien à la Faculté de Théologie Réformée d'Aix-en-Provence, membre de l'Académie des Sciences, Agriculture, Arts et Belles-Lettres d'Aix, ainsi que l'auteur de plusieurs ouvrages et articles.

Le héros de Dieu, vainqueur pour son peuple

«Qui est celui-ci qui vient d'Édom,
De Botsra, en vêtements rouges, en habits éclatants,
Et se redressant avec fierté dans la plénitude de sa force ?
– C'est moi qui ai promis le salut, qui ai le pouvoir de délivrer.
– Pourquoi tes habits sont-ils rouges,
Et tes vêtements comme les vêtements de celui qui foule dans la cuve ?
– J'ai été seul à fouler au pressoir,
Et nul homme d'entre les peuples n'était avec moi ;
Je les ai foulés dans ma colère, je les ai écrasés dans ma fureur ;
Leur sang a jailli sur mes vêtements, et j'ai souillé tous mes habits.
Car un jour de vengeance était dans mon cœur,
Et l'année de mes rachetés est venue.
Je regardais, personne pour m'aider ;
J'étais étonné, personne pour me soutenir ;
Alors mon bras m'a été en aide, et ma fureur m'a servi d'appui.
J'ai foulé des peuples dans ma colère,
Je les ai rendus ivres dans ma fureur,
Et j'ai répandu leur sang sur la terre.
Je publierai les grâces de l'Éternel, les louanges de l'Éternel,
D'après tout ce que l'Éternel a fait pour nous ;
Je dirai sa grande bonté envers la maison d'Israël,
Qu'il a traitée selon ses compassions et la richesse de son amour.
Il avait dit : Certainement ils sont mon peuple,
Des enfants qui ne seront pas infidèles !
Et il a été pour eux un sauveur.
Dans toutes leurs détresses ils n'ont pas été sans secours,
Et l'ange qui est devant sa face les a sauvés ;
Il les a lui-même rachetés, dans son amour et sa miséricorde,
Et constamment il les a soutenus et portés, aux anciens jours.»

(Ésaïe 63:1-9)

1

Au fait, pourquoi suis-je chrétien ?

Je me suis posé cette question à maintes reprises à mon propre sujet. Les réponses toutes faites ne me satisfont pas, et je ne veux pas professer malhonnêtement une foi sans en saisir pleinement le contenu.

Humainement parlant, je ne serais pas chrétien aujourd'hui sans le message de la grâce de Dieu, un message qui a changé ma vie. Seule l'efficacité de ces vérités m'a protégé du scepticisme cynique si courant parmi ceux qui allaient autrefois «à l'église».

Vous vous demandez pourquoi vous continuez de vous appeler chrétien ? Le christianisme environnant vous déçoit ? Prenez courage ! La vérité de la grâce de Dieu révèle son efficacité dans la vie d'hommes et de femmes comme nous.

Le but de la vie repose en la recherche de la vérité. Pour ma part, j'ai toujours su que Dieu avait un message à communiquer et qu'il le faisait dans la Bible. Mais, comme mes bulletins scolaires l'attestaient, je possède un tempérament remuant et instable. Je n'ai rien d'un «intello». La nourriture de mon jeune cerveau se limitait aux bandes dessinées, et il me fallut attendre mes douze ans pour prendre conscience que l'école n'était pas une sorte de pause entre les vacances !

Très jeune, un changement important s'amorça dans ma vie – non pas de façon instantanée, mais graduellement. J'assistais depuis longtemps à la lecture de la Bible en famille mais, alors, la Parole de Dieu devint vivante pour moi.

L'épître aux Romains commença à renverser un grand nombre des idées que j'avais sur la réalité des choses. À chacune de mes lectures, je comprenais plus profondément le dessein et la grâce de Dieu.

Tous les soirs, je rentrais à la maison et je me plongeais dans la lecture de cette épître magistrale de l'apôtre Paul. Passionné par mes découvertes, je commençai à les partager avec ceux qui voulaient bien écouter. Mes parents dirigeaient une maison de repos, aussi je disposais d'un auditoire tout trouvé. Je tins des réunions hebdomadaires pendant plusieurs années. Même certains non-résidents y assistaient pour entendre parler de la grâce efficace de Dieu.

La première vérité qui transforma ma vie fut la justification par la foi : le fait qu'être déclaré juste aux yeux de Dieu ne provient pas de mes propres efforts mais de l'œuvre de Christ par grâce. Je connaissais bien mon insuffisance face aux exigences divines mais, après avoir lu le début de l'épître aux Romains,

je me trouvais au pied du mur. J'éprouvai un sentiment de désespoir dont j'étais incapable de me débarrasser. Ma lecture m'obligeait à me voir comme Dieu me voyait, désemparé et impuissant sans le secours de sa grâce.

Puis, comme pour mieux souligner que «le salut vient de l'Éternel», comme le dit le prophète Jonas, je parvins aux chapitres 8 à 11. Je fus stupéfait ! Auparavant, mes regards se portaient sur *mon* attitude à l'égard de Jésus ; désormais, celle de *Jésus* pour moi, avant même la création du monde, m'apparaissait avec clarté.

Je restai perplexe. Je savais que ces vérités venaient de Dieu. Ne se trouvaient-elles pas dans les pages de l'Écriture ? Mais il me fallut quelque temps pour les accepter pleinement. Le passage de la prise de conscience à l'acceptation ne s'effectue pas sans peine, surtout pour un sujet de nature aussi renversant.

Au fil de ma réflexion, je lus une citation de Jonathan Edwards, pasteur et théologien éminent au dix-huitième siècle en Amérique. Son témoignage ressemblait de façon remarquable au mien. Il admettait s'être tout d'abord insurgé contre l'idée que Dieu détermine qui sera sauvé. Cette idée lui paraissait fort désagréable, car elle soulignait l'incapacité totale de la volonté humaine à choisir Dieu en dehors de l'exercice d'une action divine.

Puis, la crainte s'empara de lui et, finalement, il laissa éclater sa louange et son adoration envers Dieu quand son amertume se transforma en gratitude et sa perplexité en consolation.

Par nature, l'homme tient à son autodétermination, et il aime se croire maître de son avenir. Il accepte plus facilement la souveraineté de Dieu dans l'histoire du monde qu'à l'égard de

son propre avenir. Dieu peut compter les cheveux de toutes les têtes de la planète et veiller sur les moineaux, d'accord ! Mais quand il s'agit des détails de *ma* vie, alors, je m'oppose soudain à son ingérence dans mon destin. L'homme se révolte à l'idée d'un salut qui «ne dépend ni de celui qui veut, ni de celui qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde» *(Romains 9:16)*.

J'achevai très tôt l'ébauche de ce qui devint ce livre. À l'origine, je le destinais à être une sorte de journal intime qui relate l'évolution de mon cheminement à travers l'Écriture. Je possédais désormais une vraie raison de vivre car je savais que Dieu, le Créateur de l'univers, avait un but pour ma vie. Je faisais partie d'un plan qu'il mettait à exécution ! Dieu avait une mission qu'il accomplissait, et cela me concernait ! Dieu devint réel pour moi, car je le voyais agir, alors qu'auparavant, je le concevais plutôt comme un être passif.

À mesure que mon orgueil spirituel diminuait (et continue de diminuer, même si c'est très lentement) pour céder la place à sa gloire, je découvrais une harmonie plus grande entre Dieu et moi. Finis ces accès de déception, nés d'une introspection continuelle pour vérifier si je tenais le coup. Finies aussi les félicitations pour des progrès qui provenaient en fait de l'œuvre de Dieu en moi.

D'une certaine manière, tout homme peut s'identifier aux Athéniens, auxquels Paul dit : «Je vous trouve à tous égards extrêmement religieux. Car, en parcourant votre ville et en considérant les objets de votre dévotion, j'ai même découvert un autel avec cette inscription : À un dieu inconnu !» *(Actes 17:22,23)*

Paul entreprend alors d'annoncer ce «dieu inconnu» en le présentant comme le «Seigneur du ciel et de la terre… lui qui

donne à tous la vie, la respiration, et toutes choses… ayant déterminé la durée des temps et les bornes de leur demeure… car en lui nous avons la vie, le mouvement, et l'être» *(vv.24-28)*. Ce message venait d'un homme au cœur saisi par la grâce toute-puissante de Dieu.

À Athènes, le problème ne consistait pas en une absence de religiosité, de crainte de Dieu, de zèle ou de piété. Ces hommes ignoraient tout simplement qui ils adoraient. Comment s'étonner si aujourd'hui les incroyants tâtonnent dans l'obscurité en quête d'un dieu à adorer, que cette divinité soit le matérialisme, le succès, la puissance, le moi ou la religion ? Beaucoup de croyants eux-mêmes offrent des prières, accomplissent des actes de piété et accomplissent des devoirs religieux en l'honneur d'un Dieu qu'ils ne connaissent pas réellement.

Pour ma part, je me vis créé à l'image de Dieu, puis déchu, dans une situation de désespoir complet, et enfin restauré. Cela me permit de considérer ma condition avec plus de réalisme. Je comprends désormais la raison de mes actes et je sais quelle est la nature du problème auquel je fais face. Je me vois choisi hors d'un monde, où règnent le chaos et le désespoir, pour être placé «en Christ», destiné depuis toute l'éternité à être un enfant de Dieu, et cela pour toute l'éternité «à venir».

Cette conviction d'être «accepté dans le bien-aimé» offre une grande source de réconfort et de sécurité, surtout dans un monde où l'acceptation et l'identité restent liées aux résultats. En outre, pour me connaître, je dois me voir comme un rebelle qui est désormais racheté et pleinement réconcilié avec Dieu. Comment le chrétien peut-il se connaître s'il ne comprend pas qu'il est «une nouvelle création» et qu'il a reçu une nouvelle identité ?

Dans son film *La pluie pourpre,* Prince (une vedette de rock du milieu des années quatre-vingt) dit : «Je sais que les temps changent. Nous cherchons quelque chose de nouveau.» Mais il ne trouve rien de nouveau ni qui soit digne d'intérêt. Certes, les temps *changent*, mais Dieu, lui, demeure toujours le même.

Beaucoup de gens, même des chrétiens, recherchent une réalité plus profonde. Ils désirent voir un Père céleste capable de concevoir, d'agir et de réaliser, un Seigneur qui sauve réellement sans dépendre de l'approbation des hommes, et un Saint-Esprit capable de les unir irrésistiblement au Christ vivant en mettant un terme à l'hostilité douloureuse qui sépare la créature du Créateur !

Nos contemporains se posent des questions fondamentales : quel est le sens de la vie ? Quel est le but de ma vie et de ma destinée ?

Face à cela, quelles sont les questions que nous nous posons, nous, chrétiens évangéliques ? La danse est-elle un péché ? Faut-il baptiser par immersion, aspersion ou effusion ? Quel sera le prochain pronostic en vogue concernant l'Antéchrist ?

Pendant que nous consacrons tant de notre temps en conférences et en conventions, discutaillant sur la grande valeur de l'art chrétien ou sur les quatre secrets d'une vie chrétienne victorieuse, le monde se tourne vers d'autres maîtres. Ceux-ci tirent de leurs idéologies des réponses aux questions profondes et essentielles de l'homme. Le monde ne prend plus l'Église au sérieux aujourd'hui, parce qu'elle ne fait pas preuve de sérieux !

Lorsque le croyant redécouvre que sa foi a un message important à dire au monde, et quand il se voit comme appar-

tenant à «une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte», alors bientôt il voit de nouveau Dieu agir dans ce monde en détresse.

Plus je comprends le dessein qui sous-tend mon existence, plus je suis convaincu de la mission de l'Église ici-bas. Elle est une humanité nouvelle, une race spirituelle nouvelle. Comme Dieu préleva une côte de la poitrine d'Adam pour créer la femme, il a choisi un peuple «de toute tribu, de toute langue, de tout peuple et de toute nation, pour en faire un royaume et des sacrificateurs pour notre Dieu» *(Apocalypse 5:9)*.

Cette race nouvelle existe dans le but bien précis de faire connaître la gloire et la présence de Dieu dans un monde rempli de tristesse et de ténèbres. Elle pénètre toutes les couches de la société, englobe tous les pays et apporte la bonne nouvelle de la grâce du salut divin. En bref, l'Église se révèle être l'avant-poste du royaume de Dieu dans ce monde, une île de certitude au sein d'un océan de désespoir.

Si l'Église veut remplir sa mission, il lui faut retourner au message biblique, à la bonne nouvelle qui présente clairement le salut, non comme un accomplissement par l'homme, ni comme une «coédition» entre Dieu *et* l'homme, mais comme l'œuvre de Dieu *seul*.

Passionné par ma découverte de la vraie foi biblique, je me mis à la recherche de mes racines spirituelles dans l'Histoire. Je découvris que ces vérités, et l'optique du monde qui en découle, ont été les forces motrices des plus grands mouvements spirituels enregistrés au cours des siècles.

Il ne s'agit pas d'une simple coïncidence si les périodes de témoignage intense et vital de l'Église correspondent aux épo-

ques où l'Évangile fut proclamé avec fidélité et dans toute sa plénitude. En revanche, les périodes de léthargie, de compromis et de perte d'influence découlent de l'absence de ce message.

Les doctrines concernant l'incapacité de l'homme et l'élection souveraine de Dieu, redécouvertes à la Réforme, permettent de mesurer l'abîme qui s'étend entre l'orgueil humaniste du présent siècle et l'obsession du protestantisme d'alors en regard de la majesté divine.

Un examen des faits historiques permet de saisir comment tant de cerveaux, parmi les plus fertiles de toute une époque, trouvèrent une liberté parfaite en reconnaissant leur faiblesse humaine et en se soumettant totalement à la toute-puissance de Dieu.

Où en est l'Église aujourd'hui, au début du troisième millénaire ?

Ne trouve-t-elle pas l'acquiescement tacite à des propos contraires beaucoup plus aisé que le choix de se démarquer en expliquant la raison de son désaccord avec l'optique d'un monde incrédule ? Un grand nombre de chrétiens refusent tout simplement de creuser pour comprendre des aspects importants de la vérité, par peur de s'aliéner les partisans d'une autre optique.

Cela se comprend. Nous avons connu trop de conflits, trop d'anathèmes. Las de combattre, nous aspirons à la paix, à l'unité et à l'amour en dépit de notre diversité. Mais, citant le prophète Jérémie, Martin Luther rappelle avec sagesse qu'il est futile, malhonnête même, de crier : «Paix ! paix ! Et il n'y a pas de paix» *(6:14)*.

Nous devons certes rechercher la paix, mais est-il possible de regarder passivement la substance de notre foi s'évanouir dans le néant ? Tout en désirant avec passion connaître la vérité,

notre époque la rejette avec un cynisme éhonté. Elle attache plus d'importance à la piété des actes qu'à la pureté de la foi.

Pourtant, ces vérités se sont révélées être les thèmes les plus importants dans l'histoire de l'Église. «Encore de la doctrine !», rétorqueront certains, comme s'il s'agissait de l'antithèse de ce qui est primordial ou utile.

Non, la doctrine (l'énoncé de la vérité) forme le fondement indispensable de la pratique. On ne peut pas dissocier cette pratique de la foi. Une théorie incorrecte conduit toujours à une pratique fausse. «Dites-moi ce qu'un homme croit, et je vous dirai ce qu'il fera !» Une vérité pure porte toujours un fruit bienfaisant.

En réalité, la doctrine ne divise pas, mais elle unit. Elle unissait les chrétiens quand ils affrontaient la mort sur le sable des arènes. La doctrine unissait aussi le paysan et le noble à l'époque de la Réforme. En fait, c'est l'erreur qui divise. Toutefois, comme la vérité expose l'erreur, on l'incrimine de causer la division.

Au cours de mon itinéraire spirituel, j'ai vu un grand nombre de gens passer par ce qu'ils appelaient, avec une pointe d'humour, «une nouvelle-nouvelle naissance». Ils découvraient une compréhension toute nouvelle de Dieu et de leur relation avec lui. Pour moi qui suis si sujet à la distraction et à l'instabilité, seul ce message pouvait me captiver et, depuis des années, la grâce souveraine de Dieu occupe et stimule mon esprit, mon cœur et mon âme.

> «C'est pourquoi, frères, appliquez-vous d'autant plus à affermir votre vocation et votre élection ; car, en faisant cela, vous ne broncherez jamais» *(2 Pierre 1:10)*.

Ne jamais broncher ! En un jour où l'Église s'intéresse si peu à l'élection et à la vocation divines, peut-on s'étonner de la voir tâtonner dans l'obscurité ? Voici l'occasion de retrouver la bonne voie et de voir comment Dieu a «tout accompli», même dans *ma* vie !